

## **L'influence des rapports sociaux de sexe sur la persistance d'une fécondité élevée chez les adolescentes mexicaines**

Séance Poster 2: fécondité, famille et enfants. Mardi 29 septembre 2009.

Carole Bruegilles

Université Paris Ouest Nanterre La Défense. CERPOS-CREDAL

Comme nombre de pays, le Mexique a connu au XXème siècle une baisse rapide de sa fécondité: le nombre moyen d'enfants par femme est passé de 6,7 en 1970 à 2,2 en 2006 (CONAPO, 2008). Cependant, cette baisse est très inégale selon les âges et les adolescentes présentent des comportements particuliers : la baisse de la fécondité avant 20 ans est moins prononcée qu'aux autres âges. La part des naissances de mères adolescentes tend même à augmenter ces dernières années passant de 16 % en 1990 à 17,2 % en 2004. Cette communication cherche à expliquer la résistance de la fécondité chez les adolescentes dans un contexte, celui de Tijuana en Basse Californie, favorable selon la transition démographique à la baisse de la fécondité. Face aux limites du recours aux variables classiques pour comprendre le maintien d'une fécondité élevée, il semble nécessaire de rechercher d'autres facteurs explicatifs.

Les rapports sociaux de sexe occupent une place croissante dans l'analyse des évolutions, ou des résistances, des différents phénomènes démographiques (Bozon et Locoh, 2000 ; Locoh 2007). Le système de genre, à savoir l'ensemble des rôles sociaux sexués et le système de représentations définissant le masculin et le féminin, a des liens étroits avec les comportements sociodémographiques tant des femmes que des hommes. Cette influence est particulièrement évidente en matière de fécondité (Héritier, 1996). Ainsi cette recherche exploratoire tente de cerner l'influence des rapports sociaux de sexe, et plus particulièrement des identités sexuées, sur les comportements des adolescentes en matière de fécondité.

L'analyse combine des données quantitatives et des données qualitatives<sup>1</sup>. Une enquête a été menée en 2005 à Tijuana dans deux lycées publics, l'un d'enseignement général (Cobach), l'autre d'enseignement professionnel (Conalep), auprès de 1348 filles et de 1057 garçons âgés de moins de 20 ans. Ces lycées accueillent des élèves de classes moyennes et populaires. Trois entretiens collectifs réunissant uniquement des filles (6 ou 7 par Focus groupe - GF) ont été réalisés dans chacun des deux établissements scolaires.

Après une brève présentation des caractéristiques de la fécondité des adolescentes de Tijuana, la communication se centrera sur quelques aspects de l'évolution des identités sexuées qui semblent favorable à un changement de comportement. Leurs effets seront cependant relativisés et des freins à la réduction de la fécondité seront ensuite soulignés.

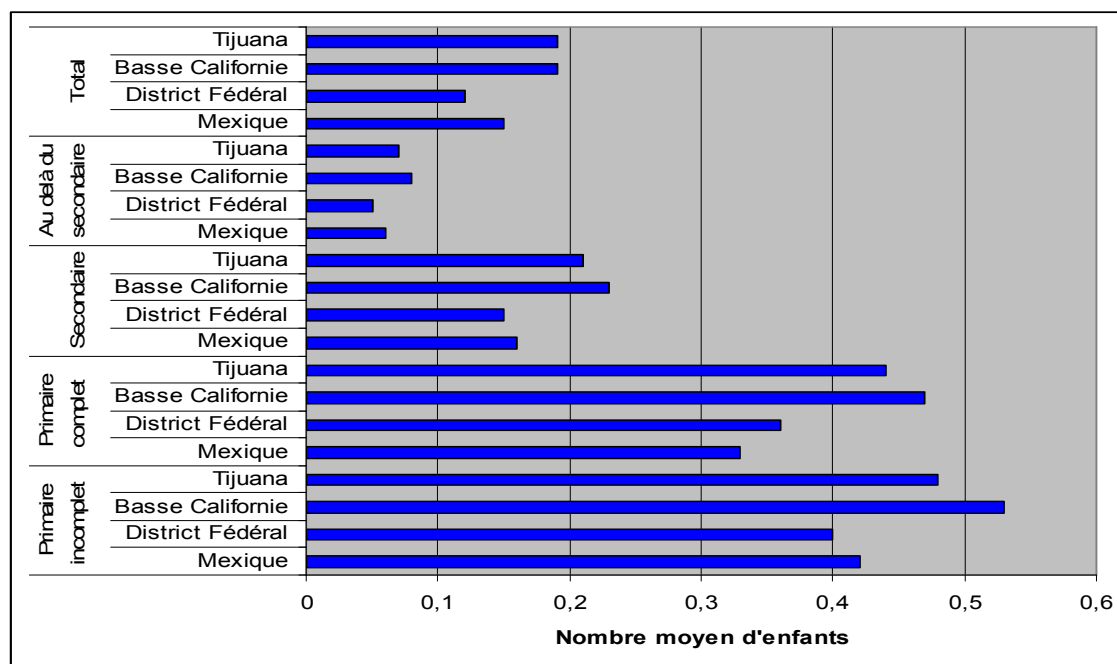
---

<sup>1</sup> Cette recherche s'inscrit dans le programme «Trajectoires migratoires, vie familiale et rapports sociaux de sexe chez les jeunes mexicains à la frontière Mexique-Etats-Unis » mené en collaboration avec Le Colegio de la Frontera Norte (COLEF, Mexique), l'université de San Diego State (USDS, Etats-Unis) et le centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique Latine (CREDAL, France). Elle fait partie d'un programme plus vaste : "Desarrollo persona, genero y curso de vida familiar entre jóvenes mexicanas en comunidades transfronterizas frente al TLC"

## 1. La fécondité particulièrement élevée des adolescentes résidant en Basse Californie, à la frontière Nord du Mexique.

Selon la théorie de la transition démographique, la ville de Tijuana, en Basse Californie, à la frontière Mexique-Etats-Unis, présente des caractéristiques socio-économiques favorables aux changements démographiques, notamment à la baisse de la fécondité. Tijuana, ville à la croissance extrêmement rapide, connaît en effet un modèle de développement socio-économique caractérisé par une économie prospère fortement intégrée au système nord américain, des particularités de l'activité telles que la diversité de l'offre (emplois dans les « maquiladoras », dynamisme du secteur tertiaire, « emplois transfrontaliers »...) et l'implication des femmes dans l'industrie (Coubès, 2008). Les niveaux de scolarité y sont plus élevés que la moyenne mexicaine. De plus, les expériences de la vie à la frontière, qui impliquent des degrés variables d'interactions directes ou indirectes avec le pays voisin, donnent l'occasion de confrontations avec d'autres modèles familiaux et représentent des aspects plus culturels qui complètent la description de cette zone.

**Graphique 1 : Nombre moyen d'enfants par femme âgée de 15-19 ans selon le niveau scolaire et le lieu de résidence.**



Source : Censo de 2005, INEGI (www.inegi.org.mx)

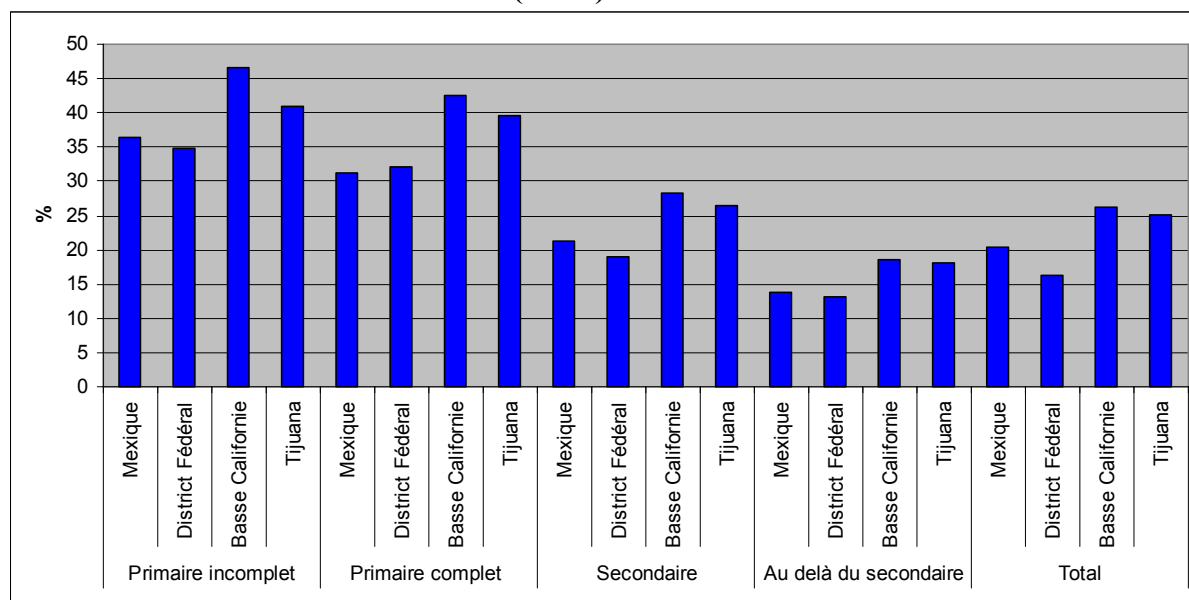
Les niveaux de fécondité ont effectivement beaucoup baissé en Basse Californie (Brugelles, 1998) en raison de la situation socio-économique mais aussi de l'efficacité des programmes de planification familiale mis en place dans le cadre de la politique démographique dès 1974. Le contexte économique en augmentant la proportion de salariés de l'industrie ayant accès au centre de santé publique le plus impliqué localement dans le développement des programmes de planification familiale<sup>2</sup> renforce le rôle de l'Etat mexicain dans la gestion de la vie reproductive des habitantes (Brugelles, 1998). L'information sur la planification familiale est facilement accessible et la contraception est largement diffusée. Or un constat s'impose : la fécondité des adolescentes en Basse Californie résistent (Gonzalez, 2006) et connaît même une augmentation. Tous les Etats du Mexique sont concernés par ce phénomène, cependant

<sup>2</sup> IMSS, Instituto mexicano del Seguro Social ouvert aux salariés des entreprises du secteur privé.

son ampleur est variable et l'Etat de Basse Californie est particulièrement touché. Si la probabilité d'avoir un premier enfant avant 20 ans décline entre les générations 1953-1957 et 1968-1972 passant de 40 % à 30 % (CONAPO, 2000), elle s'intensifie à nouveau pour les générations 1977-1981. Selon l'enquête nationale de santé reproductive, 2006 (CONAPO, 2008), 40,7% des femmes de ces générations ont eu leur premier enfant pendant l'adolescence. Cette proportion est de 32,2 % au niveau national.

Cette fécondité plus élevée est observable quel que soit le niveau scolaire. D'après les opérations de recensement de 2005, le nombre moyen d'enfants par femme âgée de 15 à 19 ans est de 0,15 au niveau national et de 0,19 pour l'Etat de Basse Californie (graphique 1). Pour l'ensemble du Mexique, ce nombre moyen varie entre 0,42 chez les adolescentes qui n'ont pas terminé le cycle primaire et 0,06 chez celles qui ont terminé leurs études secondaires. En Basse Californie, il varie de 0,53 à 0,08. 20 % des femmes de ce groupe d'âges sont mères au Mexique ; 26 % en Basse Californie (Graphique 2). Chez les moins scolarisées ces proportions sont respectivement de 36 % et 47 % ; chez les filles qui ont terminé leur scolarité secondaire de 14 % à 19 %.

**Graphique 2 : Proportions de femmes de 15-19 ans ayant au moins un enfant selon le niveau scolaire et le lieu de résidence (en %)**



Source : Conteo de 2005, INEGI (www.inegi.org.mx)

La ville de Tijuana, enregistre une fécondité moins élevée que l'Etat de Basse Californie dont elle est le centre urbain le plus important. Néanmoins, elle se différencie d'autres cités mexicaines par une fécondité particulièrement élevée chez les adolescentes. Ainsi, le nombre moyen d'enfants par femme de 15-19 ans est de 0,12 à Mexico et de 0,19 à Tijuana. Ces différences se retrouvent à chaque niveau scolaire (Graphique 1). Il passe des moins instruites au plus instruites de 0,4 à 0,06 à Mexico et de 0,48 à 0,07 à Tijuana. 16 % des adolescentes de 15-19 ans sont mères à Mexico. Cette proportion s'élève à 35 % pour celles qui n'ont pas terminé le cycle primaire et à 13 % pour celles qui ont achevé le secondaire. Ces proportions sont respectivement de 25 %, 41 % et 18 % à Tijuana. Les lycéennes de Tijuana se classent parmi les plus fécondes du pays.

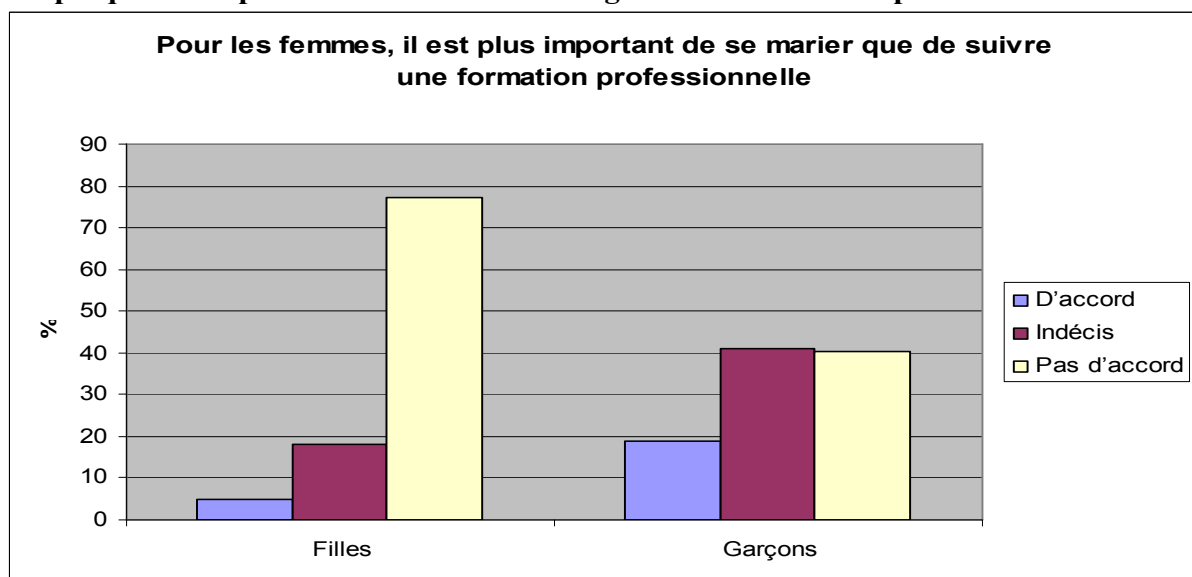
## 2. Une évolution des contours des identités féminines plutôt favorable à la baisse de la fécondité chez les adolescentes

Deux aspects des identités féminines sont considérés ici : l'importance relative du mariage et de la vie professionnelle puis la maternité.

### 2.1. Une aspiration à la vie professionnelle chez les adolescentes

Les élèves étaient soumis à l'approbation ou désapprobation de la norme traditionnelle suivante : « Pour les femmes, il est plus important de se marier que de suivre une formation professionnelle ». Le rejet du modèle traditionnel qui accorde la primeur au mariage sur les études et les possibilités de carrière professionnelle, et d'autonomie financière, pour les femmes est très net chez les lycéennes (77 % ; graphique 3). Le refus de l'assignation sous jacente des femmes au rôle traditionnel est massif et celles qui l'acceptent sont marginales (5 %). Les adolescentes ont été socialisées dans un contexte où la place des femmes, leurs difficultés, les inégalités dont elles pâtissaient ont été largement débattues et où les difficultés économiques ont obligé un repositionnement des femmes vers une plus grande insertion sur le marché du travail (Welti et Rodriguez, 1999 ; Parrado et Zenteno, 2005). Elles ont été témoins de cette évolution et ont intégré l'idée de leur nécessaire préparation à l'activité professionnelle.

Graphique 3 : Importance relative du mariage et de la formation professionnelle



Source : Enquête dans deux lycées publics de Tijuana, 2005

Les lycéens aussi ont intégré ces évolutions sociales mais dans une moindre mesure. Leurs opinions sont moins tranchées - l'indécision est très fréquente (40 %) - et plus conservatrices : 19 % d'entre eux considèrent le mariage comme plus important que les études pour la gent féminine. L'indécision peut révéler un moindre intérêt pour la question, un sentiment d'illégitimité à se prononcer sur un sujet qui ne les concerne pas directement, ou effectivement une incertitude. En donnant la primeur au mariage sur les études pour les filles, les adolescents confèrent à la relation conjugale, aux hommes, une place centrale dans l'existence des femmes qui apparaissent comme des êtres « relatifs ». Cependant la définition de l'identité féminine est révélatrice en creux des contours de la masculinité ; minorer l'importance du mariage pour les filles revient à les modifier. La responsabilité du niveau économique de la famille est le socle de l'identité masculine traditionnelle qui permet d'assumer correctement deux autres fonctions, celles d'époux et de père (Nunez Noriega,

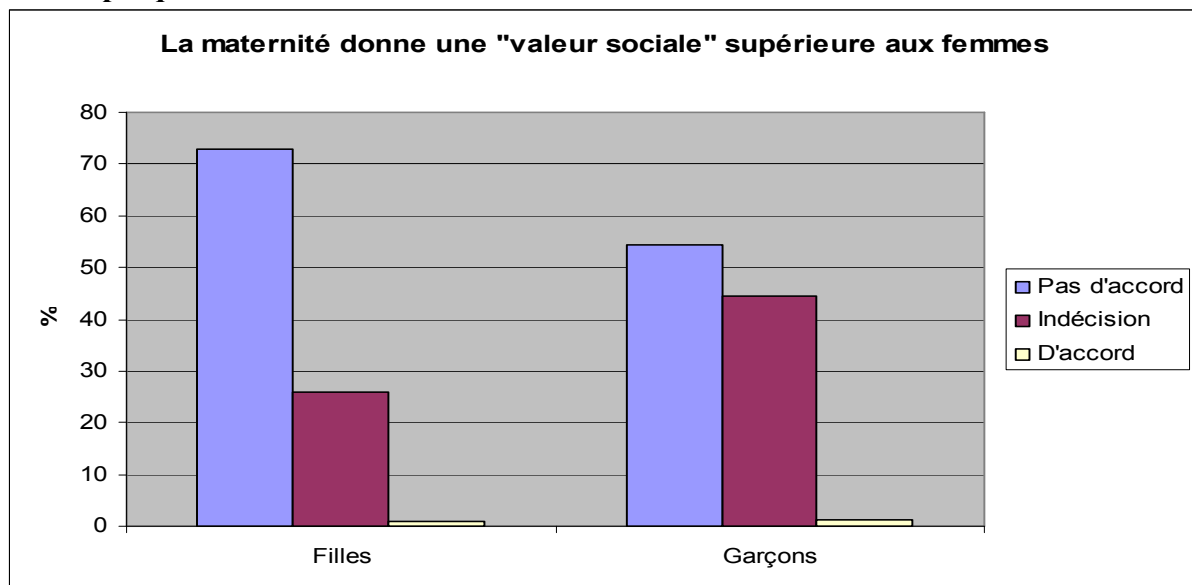
2007 ; Rojas, 2007). Abandonner le rôle de pourvoyeur économique semble difficile pour nombre de garçons, comme nous le verrons ultérieurement.

## 2.2. Pas de survalorisation du statut de mère

Nombre d'études montrent que la maternité constitue aujourd'hui encore l'élément fondamental de l'identité féminine alors que la place accordée à l'activité professionnelle est très variable (Welti, Rodriguez, 1999). Les lycéens émettaient un avis sur la valeur donnée aux femmes par le statut de mère.

La maternité ne donne pas aux femmes une valeur différente et supérieure : cette opinion fait largement consensus chez les filles (74 % ; Graphique 4) et dans une moindre mesure chez les garçons (54 %). A l'inverse, une survalorisation des mères est absolument marginale (moins de 1%). Il y a donc chez les lycéens une rupture nette avec une conception traditionnelle de reconnaissance des femmes à travers la maternité. Cependant, on remarque un certain « flottement » dans les réponses, en particulier chez les garçons. Ainsi, 45 % des adolescents et 25 % des adolescentes sont indécis. Ces positions sont certainement révélatrices de résistances à dissocier identité féminine et maternité sur lesquelles nous reviendrons.

**Graphique 4 : Valorisation de la maternité**



Source : Enquête dans deux lycées publics de Tijuana, 2005

## 2.3. Un rejet du modèle traditionnel particulièrement marqué chez les filles

Associer les opinions relatives à la maternité et celles révélant la valorisation relative du mariage et des études, permet d'appréhender ensemble deux facettes fondamentales de l'identité féminine. La représentation traditionnelle de l'identité féminine privilégiant le mariage sur la formation et survalorisant le statut de mère est complètement obsolète dans cette population autant chez les filles que chez les garçons (moins de 1 %). Au delà de cette négation du conservatisme le plus rigoureux, les opinions se différencient selon le sexe.

Le rejet du modèle traditionnel est particulièrement marqué chez les filles : plus de la moitié d'entre elles n'accorde pas une valeur supérieure au mariage par rapport aux études et ne juge pas les femmes en fonction de leur statut de mère (59 %). Certaines rejettent la primauté du mariage sur les études mais émettent des doutes sur la valeur à octroyer à la maternité exprimant ainsi leur difficulté à séparer la maternité de l'identité féminine (18 %). D'autres,

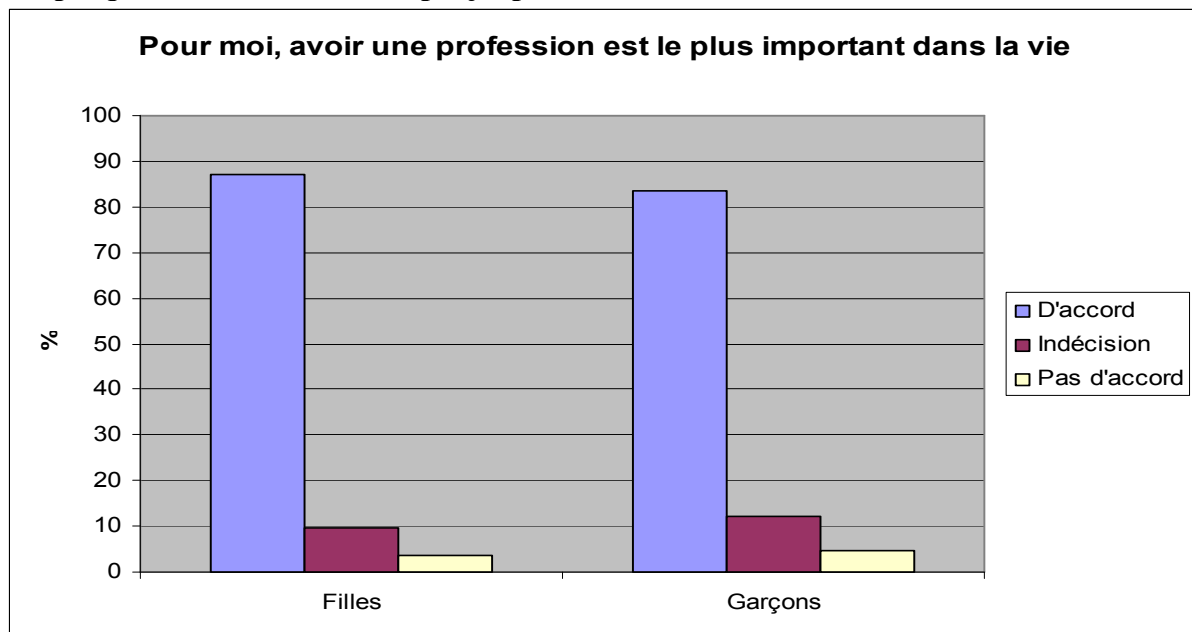
moins nombreuses, n'ont pas d'opinion tranchée sur la hiérarchie entre mariage et études mais rejettent le diktat du destin de mère (11 %). Ainsi, les filles expriment légèrement plus d'incertitudes quant à la place à accorder à la maternité et elles sont plus catégoriques pour relativiser l'importance du mariage face aux études et aux potentialités de vie professionnelle sous-jacente.

Les réponses des garçons sont plus « éparpillées » et plus conformistes : un quart seulement d'entre eux adhèrent au modèle le moins conservateur. Le mariage reste une composante importante des trajectoires féminines : 20 % peinent à hiérarchiser mariage et études tout en refusant « le passage obligatoire » par la maternité et ils sont quasiment autant à donner nettement la priorité au mariage sans avoir d'opinion sur la maternité (10 %) ou en rejetant toute classification basée sur le statut de mère (8 %). Le refus de la prépondérance accordée à l'établissement d'un lien conjugal associé à des doutes sur le lien entre maternité et identité féminine (13 %) ou à un refus de survaloriser les mères (0,4 %) est moins répandu. Le mariage apparaît donc comme plus central que la maternité dans les itinéraires de vie féminins, soit qu'ils lui donnent la primeur sur les études, soit qu'ils doutent sur la place à lui concéder. Rappelons que cette valorisation de l'union pour les femmes est à mettre en relation avec l'importance de la conjugalité dans l'identité masculine. Cependant, il convient d'être prudent dans l'énoncé de conclusions, 21 % des garçons étant complètement indécis.

#### 2.4. Des aspirations similaires aux filles et aux garçons.

Au delà des considérations générales, les lycéens étaient invités à se prononcer sur leurs priorités dans la vie en donnant leur avis sur les deux affirmations relatives à l'activité professionnelle et à la parentalité. Quand il s'agit de s'exprimer sur leurs aspirations personnelles, les réponses des lycéens et des lycéennes présentent de fortes similitudes, sont cohérentes avec leurs opinions et confirment les évolutions perceptibles. L'insertion professionnelle est la priorité.

**Graphique 5 : Valorisation du projet professionnel**



Source : Enquête dans deux lycées publics de Tijuana, 2005

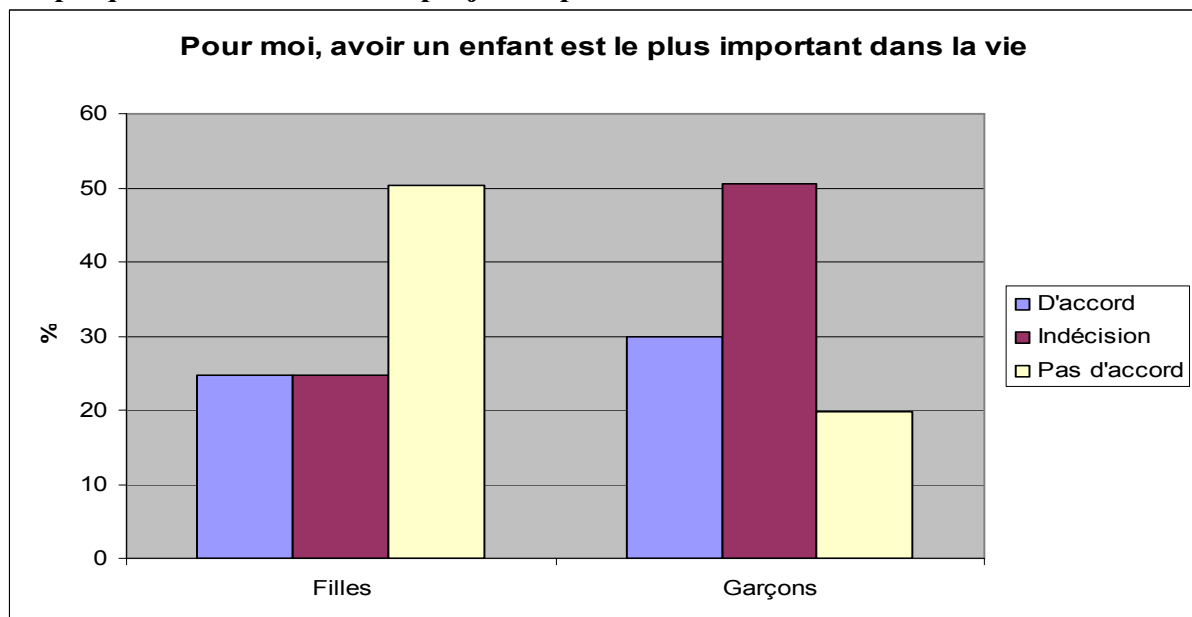
Garçons et filles valorisent, en effet, en premier lieu et massivement le fait d'avoir une profession (Graphique 5). La primeur donnée à l'activité professionnelle n'a rien de

surprenant pour les garçons qui semblent prêt à assumer leur rôle traditionnel de pourvoyeur économique. Donner la priorité à l'emploi est un choix plus novateur pour les filles, chez qui il est encore plus fréquent. La nécessité de travailler est une idée acquise. Cependant, le cadre de l'enquête, le lycée, lieu de formation et de préparation à la vie active, influence certainement les réponses. En effet, d'une part être dans le milieu scolaire incite les élèves à se projeter dans leur vie active, et d'autre part les adolescents peuvent considérer que la réponse attendue, la réponse légitime, consiste à valoriser l'utilisation professionnelle future de leur formation.

La parentalité apparaît comme secondaire (Graphique 6) et le projet parental semble légèrement en retrait chez les filles qui souhaitent vraiment se démarquer du schéma traditionnel : avoir des enfants n'est plus « Le projet », l'ambition première. Chez les garçons, la plus grande valorisation du fait d'avoir des enfants est certes significative d'une place plus importante accordée à la paternité mais elle peut s'inscrire autant dans le cadre de rapports de genre traditionnels que dans celui de relations plus égalitaires (Rojas, 2007 ; Nunez Noriega 2007).

Contrairement à ce qui concerne l'activité professionnelle, le lycée n'est sans doute pas le lieu approprié pour exprimer des projets privés, familiaux ; pour ces adolescents ce n'est sans doute pas non plus le temps de la formulation d'un projet parental. Il semble qu'ils posent les jalons de leur trajectoire de vie : se former, avoir une profession et donc assurer ses ressources économiques, puis peut-être dans le futur formuler un projet familial. Ils sont d'ailleurs peu à minorer complètement l'importance de la parentalité.

**Graphique 6 : Valorisation du projet de parentalité**



Source : Enquête dans deux lycées publics de Tijuana, 2005

Un quart des adolescents, un peu plus de garçons que de filles, placent l'activité professionnelle et la parentalité au même niveau et leur donne une place centrale dans leur future vie, et plus de 40 % donnent la priorité à l'activité économique tout en étant indécis concernant la place à accordée à la maternité ou à la paternité. Ces résultats tendent à montrer qu'il y a une volonté de report de la parentalité chez ces adolescents qui aspirent d'abord à établir leur vie professionnelle ce que confirment les entretiens. Ainsi le moment idéal pour avoir un enfant semble retardé.

*« Quand tu as terminé tout ce que tu veux, ... le lycée, tes études, tout. Une fois que tu as terminé et que tu t'en sens capable et avec le temps suffisant » (Conalep 1)*

*« D'abord je veux étudier, et une fois que j'aurai fini je veux pendant un temps exercer ma profession et ensuite me marier parce que je ne veux pas faire l'erreur d'avoir des enfants et de ne pas pouvoir faire ce que je veux » (Conalep 1)*

### **3. Les fragilités de l'évolution des normes traditionnelles**

Les résultats présentés jusqu'ici montrent que les identités sexuées évoluent dans un sens favorable à une réduction de la fécondité chez les adolescentes. La valorisation des études, les projets d'insertion professionnelle devraient favoriser l'émergence d'un nouveau calendrier, plus tardif, de la fécondité. Cependant, on observe aussi une certaine variabilité des opinions et des positions un peu plus traditionnelles chez les garçons aussi convient-il de nuancer ces résultats.

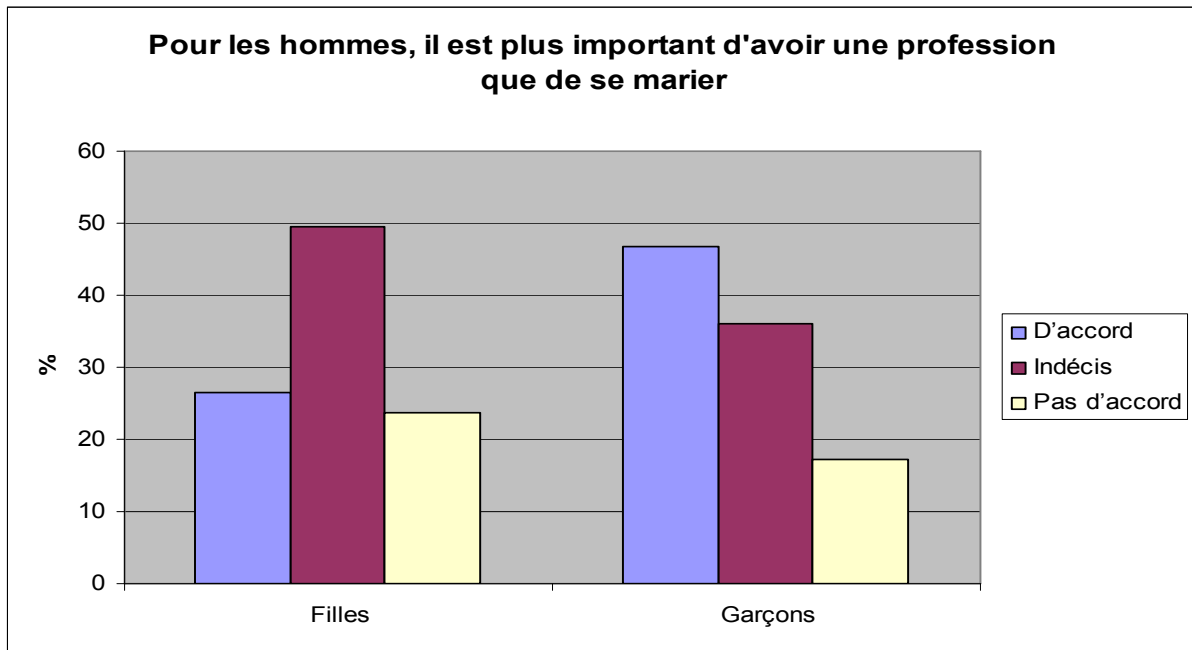
#### **3.1 L'identité masculine**

Si la récusation du modèle féminin traditionnel semble acquise ce n'est absolument pas le cas pour le schéma masculin (graphique 7). Nombre de lycéennes n'ont pas d'opinion claire en ce qui concerne les priorités masculines (49 %) et plus du quart donnent la prépondérance à l'inscription dans le monde professionnel, le mariage étant alors un objectif secondaire. Les garçons sont sur ce point moins indécis que les filles mais ils restent plus conformistes : presque la moitié d'entre eux considèrent effectivement qu'avoir une profession est plus important pour un homme que se marier. Pour chacun des sexes, le refus du modèle classique est l'opinion la moins fréquente. Les lycéens et les lycéennes ont donc plus de mal à remettre en cause le rôle de pourvoyeur économique des hommes, socle de l'identité masculine et préalable à la formation d'une union, puis à la paternité, que l'identité féminine traditionnelle. En sciences sociales mais aussi dans l'ensemble de la société la situation des femmes a été questionnée bien avant que la problématique de l'identité et des rôles masculins n'émerge (Figuroa, Jiménez, Tena, 2006 ; Amuchastegui et Szasz, 2007). Les hommes peuvent expérimenter de nouvelles façons « d'être homme » en étant moins autoritaire, en développant des relations plus affectueuses avec leurs enfants, en exprimant leurs sentiments mais l'activité professionnelle reste fondamentale dans l'identité masculine (Salguero, 2007).

Nous l'avons vu cette « crispation » sur le rôle de pourvoyeur économique s'accompagne chez les garçons d'attentes plus traditionnelles par rapport aux filles. Dès lors, les positions des garçons sur l'identité féminine et celles des adolescents des deux sexes sur l'identité masculine sont certainement des freins à la réduction de la fécondité.

#### **Graphique 7 : Importance relative de la vie professionnelle et du mariage pour les hommes**





Source : Enquête dans deux Lycées publics de Tijuana, 2005

### 3.2 Une moindre valorisation de la maternité : un résultat à nuancer

Les tensions entre les différents rôles féminins sont évidentes. En effet, poser l'égalité entre les mères et les non-mères ne signifie pas que la maternité perde de l'importance aux yeux des lycéennes. Elle est souvent valorisée comme une expérience essentielle dans la vie des femmes. Rare sont les filles qui ne souhaitent pas avoir d'enfant et lorsqu'elles parlent de femmes nullipares elles justifient toujours cet état que cela soit par une trajectoire sentimentale particulière, un surinvestissement professionnelle ou de l'égoïsme. Elles expriment aussi de la compassion par rapport à ces destinées que la plupart n'envient pas. Ainsi la norme reste toujours la maternité et cette expérience est fortement valorisée :

*« La maternité c'est très important parce que c'est une autre vie, une vie que tu crée à l'intérieur de toi. C'est trop important » (Cobach GF 2)*

D'ailleurs pour les filles, il est encore parfois difficile d'élaborer un autre projet. La poursuite des études implique parfois des négociations avec la famille ou l'entourage. En effet, certains parents soulignent l'inutilité de prolonger leur formation alors que leur destin est de se marier et d'éduquer les enfants, les projetant dans un rôle de femme au foyer et de mère.

*« Moi je n'aime pas qu'ils pensent, qu'ils me disent pourquoi tu veux continuer, aller à l'université par exemple, si à la fin c'est pour te marier et être femme au foyer » (Cobach GF 1)*

*« Moi je veux étudier et non, non tu ne vas pas aller à l'école, pourquoi veux-tu étudier ? Cela ne te servira à rien [...] Maintenant tu as un fiancé, bientôt tu vas te marier et te remplir d'enfants » (Cobach GF 3)*

Pour certaines, les négociations pour faire des études et plus tard pour avoir une activité professionnelle se prolongent au sein de leur couple, certains conjoints refusant que leur femme travaille :

« Mon fiancé il a 20 ans et il me dit : non, quand nous nous marierons je veux travailler pour toi, je ne veux pas que tu travailles, que tu apportes de l'argent à la maison [...] Je veux juste que tu t'occupes de la maison et des enfants » (Conalep GF 2)

« Moi j'aimerais si je me marie avec mon fiancé qu'il me laisse travailler » (Conalep GF 2)

### **3.3 Un contexte de banalisation des maternités précoces**

Les filles vivent dans un contexte de permissivité relative. Même si elles affirment qu'elles bénéficient de moins de liberté que leur(s) frère(s), les sorties, réunions en ami(e)s etc. font partie de leur vie. Les relations amoureuses et les relations sexuelles semblent admises et parfois valorisantes auprès des pairs :

« Il y en a qui pensent que si la femme n'est pas vierge, elle ne vaut rien. Mais la majorité maintenant, ici à Tijuana à la frontière, ont d'autres idées, ils sont plus permissifs [...] Ils (mes amis) pensent que ce n'est pas nécessaire que la fille soit vierge. » (Conalep GF 2)

« Maintenant je pense que toutes les filles on est sensible à ce qui se dit, ainsi ils disent (les pairs), « Elle va à des réunions, elle boit, elle fume, elle a des relations sexuelles... c'est vraiment une femme ». Moi je ne pense pas que ce soit le fait de faire tout cela qui fait que l'on soit une femme, mais beaucoup croit que c'est cela » (Cobach GF2)

Dans cette ambiance relativement permissive les exemples de fécondité précoce sont nombreux, proches (sœurs, cousines, amies) et peu stigmatisés.

« Les amies de ma sœur sont tombées enceintes, et je crois qu'elle n'a pas voulu rester en retrait, elle aussi est tombée enceinte » (Conalep GF 2)

« Dans ma famille [...] mes deux cousines [18 et 17 ans] et ma sœur sont enceintes » (Conalep GF2)

« J'ai une amie qui n'a pas terminé le collège parce qu'elle est tombée enceinte mais aussi parce qu'elle sortait beaucoup. Et maintenant elle a mon âge, elle vient d'avoir 18 ans et elle est à nouveau enceinte, elle va avoir un autre enfant » (Cobach GF2)

Ainsi, la formation d'une union et la maternité avant 20 ans restent des expériences possibles, surtout dans des ambiances familiales de faible injonction à l'investissement professionnel.

« J'ai beaucoup d'amis qui sont enceintes, elles ont 17 ans, 16 ans... Celles qui sont enceintes ne faisaient pas d'étude [...] Certaines ne travaillaient pas, étaient juste à la maison [...] Elles s'intéressaient à leur fiancé, pas à l'école » (Conalep GF 2)

Les adolescentes soulignent que les grossesses peuvent aussi faire partie de différentes stratégies. Avoir un enfant est perçu comme un acte d'opposition aux parents, « un moyen » pour changer les relations au sein de la famille, acquérir un nouveau statut et plus d'indépendance et/ou pour quitter sa famille :

« Parfois aussi il y a des problèmes, et c'est pour montrer aussi aux parents qu'ils, bon certaines choses... par colère » (Cobach GF2)

«Ma cousine vient d'avoir 15 ans et elle a déjà un bébé, son bébé a 6 mois. Elle n'a pas terminé le collège et elle est à la maison avec son bébé [...] Elle était surprotégée (par ses parents) et je crois qu'elle a pensé que si elle avait un bébé ou qu'elle était avec une autre personne, elle serait plus libre » (Cobach GF2)

« Elle pensait (une amie) que lorsqu'elle aurait un bébé ils allaient (ses parents) la laisser, je sais pas, sortir plus ou d'autres choses, mais non, ils ne la laissent même pas aller à l'épicerie » (Cobach GF2)

La stratégie peut aussi avoir comme finalité de «s'attacher un homme» :

« Il y a des femmes qui aiment quelqu'un qui ne les aime pas, et puis d'une chose à l'autre elles arrivent à coucher avec lui, puis à être enceintes, elles font tout pour être enceintes pour l'attraper. » (Cobach GF 1)

Les grossesses, et par conséquent la fécondité, résultent alors d'un contexte de permissivité sexuelle, d'une banalisation des maternités adolescentes qui sont parfois « instrumentalisées » afin d'acquérir un statut valorisant socialement et psychologiquement et de changer de mode de vie. Elle est ainsi porteuse d'espairs, parfois déçus dans un premier temps au moins... Cependant, mettre un enfant au monde reste une trajectoire possible pour accéder au statut d'adulte. De plus, cela est valorisé comme un événement heureux :

« Je suis enceinte [...] Certains critiquent, disent que je gâche ma vie, que je suis trop jeune, mais moi je me sens bien [...] Nous sommes vraiment décidés (avec le père), alors peu importe, tant que je suis heureuse et que je ne fais de tort à personne »

### **3.4 L'art d'articuler plusieurs vies précocement.**

Les adolescentes expérimentent très précocement les difficultés d'articulation entre sphère publique – les études, l'activité professionnelle - et sphère privée – le travail domestique. En plus de leurs obligations scolaires des lycéennes ont un petit emploi ou font leur service social. Elles participent aux activités domestiques, ménage et soins aux frères et sœurs, dans un contexte souvent très inégalitaire ; la plupart des garçons sont, comme leur père, dispensés de toutes tâches ménagères.

« Il y a l'idée que la femme ... Elle s'occupe de son mari, même si les temps ont changé, il y a toujours cette idée. Il y a toujours ces messages qui disent que nous les femmes on doit laver, cuisiner, nous occuper des hommes, repasser et tout » (Cobach GF2)

« Et même à la publicité on le voit (que le travail domestique est l'affaire des femmes) parce que les détergents sont pour les femmes » (Cobach GF2)

« - ... dans les maisons, pour les mamans d'abord il faut servir le papa... et le garçon. Non, non, ne fais pas ton lit, ta sœur va le faire. Tout commence à la maison ».  
- Oui cela commence dans la maison, par exemple « Tu es l'homme, non, tu ne dois pas faire certaines choses à la maison », il y a les femmes pour faire cela » » (Cobach GF1)

« Le ménage, on le fait ma maman et moi. Par exemple, maintenant c'est à ma mère de le faire, demain se sera peut-être à moi. Cela dépend, si ma maman va travailler je dois l'aider, sinon elle le fait et ne me demande pas d'aide. Mais mon frère ne fait rien » (Conalep GF1)

*« Mon papa arrive de son travail et parfois il est très fatigué et il arrive, il regarde la télévision, il mange... il va par ici ou par là, mais faire du travail domestique non, il ne fait pas cela » (Cobach GF2)*

Notons cependant que certaines mères encouragent la participation masculine aux tâches ménagères, malgré les résistances et la mauvaise volonté des intéressés :

*« Dans mon cas, mon frère a 10 ans mais ma maman lui dit que ce n'est pas parce qu'il est un homme qu'il ne va pas faire les choses et elle lui demande parfois de faire la vaisselle ou elle lui dit de laver ses vêtements, et bien qu'il ne le fasse pas bien elle le lui fait faire ». (Conalep GF1)*

*« Mon frère dit, pourquoi moi ? Que Nataly le fasse, des choses comme cela. Et ma mère lui dit : « Ne sois pas fainéant, tu dois nettoyer aussi ». Et maman proteste contre lui, je me mets aussi en colère, mais finalement je l'aide. Quand il fait les choses, il les fait de mauvaise humeur et alors il les fait mal. » (Conalep GF1)*

Les adolescentes décrivent des quotidiens où elles enchaînent des activités très diverses et vivent un réel apprentissage de la « double journée », une journée de travail scolaire et parfois professionnel à laquelle s'ajoute une journée d'aide aux activités domestiques :

*« Je m'organise. Le matin je fais tout ce qui concerne la maison et l'après midi c'est pour sortir, mais j'utilise plutôt mon temps pour faire mes devoirs » (Conalep GF1)*

*« Ma maman travaille le matin et j'ai un petit frère qui va au jardin d'enfant mais seulement l'après-midi alors il reste toute la matinée avec moi. Il faut que je le fasse déjeuner, que je range la cuisine et que je fasse mes devoirs. L'après-midi, je vais au lycée » (Cobach GF2)*

Si dans d'autres contextes, en France par exemple, les filles redoutent une polarisation des rôles sexués avec la mise en couple et l'arrivée des enfants il est probable que l'analyse des jeunes lycéennes tijuanaenses soit différente. Le départ du domicile parental, la mise en couple et la maternité ne représentent pas une rupture dans le partage des tâches et dans leur organisation quotidienne mais une reprise « à leur compte » d'une situation qu'elles expérimentent déjà. Des lors l'hypothèse peut-être faite que les bénéfices affectifs peuvent les inciter à former sans attendre leur propre famille.

## **En guise de conclusion**

La fécondité des adolescentes résulte certainement de faisceaux d'injonctions contradictoires auxquels les filles mais aussi les garçons sont soumis. Si l'analyse exploratoire montre clairement la distance prise par les adolescents et les adolescentes par rapport aux identités sexuées les plus traditionnelles, elle fait aussi ressortir la pluralité des représentations sexuées en vigueur chez les jeunes lycéens de Tijuana et des résistances aux changements qui peuvent expliquer le maintien d'une forte fécondité.

Les lycéennes refusent massivement le schéma le plus classique de l'identité féminine imposant aux jeunes filles le mariage puis la maternité au détriment des études et de l'insertion professionnelle. Mariage et maternité ne semblent plus être les « rites initiatiques » incontournables de l'identité féminine. Cependant, elles expriment quelques résistances à dissocier la maternité de l'identité féminine. Alors émerge chez ces filles investies dans la

carrière scolaire une norme « du bon moment » pour enfanter : ne souhaitant pas renoncer à leurs études et à une activité professionnelle, certaines jeunes filles aspirent à retarder leur entrée en union et leur maternité et au moment de l'adolescence elles font, comme les garçons, de l'insertion professionnelle leur priorité (Brugeilles, 2010). Elles sont confrontées à différents obstacles. La poursuite des études et plus tard l'insertion professionnelle impliquent parfois des négociations avec leurs parents et avec leur fiancé dans un contexte où les exemples de fécondité précoce sont nombreux, proches (sœurs, cousines, amies) et peu stigmatisés.

Si les lycéens aussi refusent les diktats les plus traditionnels pour les filles, ils sont plus nombreux que ces dernières à exprimer des réticences concernant la dissociation des liens entre maternité et identité féminine et surtout entre mariage et identité féminine. S'ils définissent ainsi les femmes comme des « êtres relatifs », ce qui peut être interprété comme du « machisme », ils expriment certainement, en creux, leur préoccupation pour l'identité masculine et l'importance de l'union dans sa définition. En effet, le rôle classique de pourvoyeur économique, socle de l'identité masculine, prend tout son sens comme préalable à la formation d'une union ; la paternité qu'elle rend possible étant alors un troisième élément fort de la masculinité. De fait, nombre de lycéennes et surtout de lycéens résistent face à la remise en cause du rôle de pourvoyeur économique des hommes. La redéfinition des contours de l'identité masculine, plus récente, semble particulièrement complexe. Elle est certainement nécessaire aux changements des comportements reproductifs des jeunes de moins de 20 ans.

Les identités sexuées s'inscrivent fortement dans la vie quotidienne des adolescents et des adolescentes. Ces dernières s'impliquent dans leur scolarité tout en participant aux tâches ménagères et aux activités de soin auprès de leur fratrie. Cette expérience précoce de la « double journée » est probablement un des facteurs favorisant la maternité au cours de l'adolescence.

Malgré sa présentation comme un problème médical et social en raison des risques accrus pour la santé de la mère et de l'enfant (Welti, 2000) et des conséquences socio-économiques (risque de paupérisation) la maternité reste un choix attractif, notamment pour des filles peu investies scolairement (Stern, 2007). Incontestablement, elle n'est pas pensée et vécue comme un « problème social » par nombre de jeunes. Soulignons que cette population est « sélectionnée », elle prolonge sa scolarité au delà du temps obligatoire. L'inscription dans un lycée, qu'il soit général ou technique, résulte d'un premier projet celui d'acquérir une formation qui logiquement doit déboucher sur un projet professionnel actuellement en cours d'élaboration. Or, même dans ces populations la distance par rapport aux rôles traditionnels est fragile et les modèles d'entrée dans la vie adulte restent variés et différents de ceux que l'on observe dans nombre de pays occidentaux.

### **Pour en savoir plus**

- « Rôles féminins, rôles masculins, le regard des adolescentes lycéennes de Tijuana (Basse Californie, Mexique) ». A paraître dans les Cahiers des Amériques Latines en 2010

- “Entre familia y trabajo, roles de género desde la perspectiva de los adolescentes estudiantes de preparatorias en Tijuana.” A paraître dans, *Jóvenes fronterizos/Border youth: expectativas de vida familiar y de superación personal hacia la adultez*, Norma Ojeda de la pena y Maria Eugenia Zavala-cosio (coord.), El Colegio de la Frontera Norte y Editorial Pablos, 2010.

## Bibliographie

- Amuchastegui Ana, Szasz Ivonne, 2007, "El pensamiento sobre masculinidades y la diversidad de experiencias de ser hombre en Mexico" in *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico p15-35
- Brugeilles Carole, 1998, "La fécondité et les comportements reproductifs à la frontière Mexique-Etats-Unis" Thèse de doctorat. Université Paris III, Sorbonne Nouvelle
- CONAPO, 2000, Cuaderno de salud reproductiva, Baja California
- CONAPO, 2008, Salud reproductiva y planificación familiar, ([www.conapo.gob.mx/prontuario2007/04.pdf](http://www.conapo.gob.mx/prontuario2007/04.pdf))
- Coubès Marie-Laure, 2008, "Maquiladora of cross-border Commute : The employment of members of households in mexican border cities" in *Transformations of La Familia on the U.S.-Mexico Border*, Raquel Márquez & Harriet Romo (coord.), University of Notre Dame Press, pp131-161
- Bozon Michel et Locoh Thérèse (dir.), 2000. – Rapports de genre et questions de population. T. 2 Genre et développement, France 2000. – Paris, INED, 198 p. (Dossiers et recherches, n°84).
- Figuroa Juan Guillermo, Jiménez Lucero, Tena Olivia, 2006, "Algunos elementos del comportamiento reproductivo de los varones" in *Ser padres, esposos e hijos: practicas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de Mexico p9-53
- Gonzalez Galban Humberto, 2006, "Cambios previsibles en los niveles de fecundidad de las adolescentes mexicanas. El caso de la frontera Norte", *Frontera Norte* num 36, pp29-52,
- Héritier Françoise, 1996, *Masculin / Féminin, la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob
- Locoh T. (dir), 2007, *Genre et sociétés en Afrique*, Les cahiers de l'INED, n°160, Paris, INED, 429 p.
- Nunez Noriega Guillermo, 2007, "Vinculo de pareja y hombría." "Atender y mantener" en adultos mayores del río Sonora, Mexico" in *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico p141-184
- Parrado Emilio et Zenteno Rene, 2005, "Medio siglo de incorporación de la mujer a la fuerza de trabajo: cambio social, reestructura y crisis económica en Mexico" in Coubès Marie-Laure, Maria Eugenia Zavala Cosio y René Zenteno (dir). *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX: Una perspectiva de historias de vida*. M.A. Porrúa y El Colegio de la Frontera Norte, Mexico. 2005, p 191-226
- Rojas Lorena Olga, 2007, "Criar a los hijos y participar en los laborales domesticas sin dejar de ser hombre: un estudio generacional en la ciudad de Mexico", in *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico p519-561
- Salguero Velásquez Alejandra, 2006, "Significado y vivencia de la paternidad en algunos varones de los sectores socioeconómicos medios en la ciudad de México", in *Ser padres, esposos e hijos: practicas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de Mexico p57-94
- Stern Claudio, 2007, "Estereotipos de genero, relaciones sexuales y embarazo adolescente en las vidas de jóvenes de diferentes grupos socio-culturales en Mexico", *Estudios sociológicos* XXV, Colegio de Mexico, pp 105-127
- Welti Carlos, 2000, "Análisis demográfico de la fecundidad adolescente en México", *Papeles de Población*, n°26, pp 43-87
- Welti Carlos, Rodríguez Beatriz, 1999, "Trabajo extradomestico femenino y comportamiento reproductivo", in *Mujer, genero y población en México* Brígida García (coord.) pp 317-362